

Les Tirailleurs à l'école

Dans le cadre de l'accompagnement pédagogique de la reconstitution du Monument aux Héros de l'Armée Noire, entre les mois de janvier et d'avril 2014, Jean-François Gavoty fit plusieurs séances de pratique plastique avec les élèves du CM2 de la classe de Corinne Akaaboun à l'école Paul Bert à Reims.



En haut : proposition de Hassan, en bas : celle de Rayana.

Deux propositions de Arnaud.

Dans un premier temps, répondant au texte rédigé par les enfants de Dalibougou à Bamako, les élèves ont travaillé des dialogues imaginaires à insérer dans des bulles qui leur étaient présentées vides. Illustrations réalisées par J.F. Gavoty à partir du monument.

Dans un second temps, un atelier de modelage s'est mis en place sur trois séances. S'inspirant des gestes qui venaient d'être faits pour la reconstitution de la sculpture de Paul Moreau-Vauthier par J.F. Gavoty, les élèves devaient choisir un détail de l'un des trois bustes de tirailleurs apportés à l'école par l'artiste, réfléchir à son échelle et le reproduire aussi fidèlement que possible.

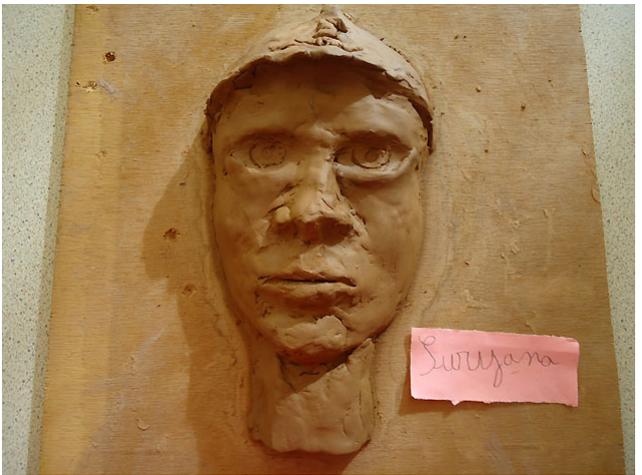


Observer en détail, mesurer puis dessiner la partie du buste qui avait été choisie : pour certains il s'agissait du visage, pour d'autres du casque, pour d'autres de l'emblème des tirailleurs ou d'un détail de la tenue.



Ensuite il a fallu mettre en place les formes, les volumes en exploitant les mesures et les dessins. La prise en main de l'argile était une première pour la plupart d'entre eux.

Olivier, assistant à l'école, a accompagné l'aventure.



Les bas-reliefs obtenus ont ensuite été photographiés par les enfants. Ils ont également photographié une scène de leur environnement quotidien scolaire (un détail de la fresque de l'école, le ciel, etc.) et ont choisis des images de la sculpture en argile modelée par l'artiste. Avec ces 3 familles d'images, il s'agissait pour chaque élève de réinsérer son regard attentif porté sur les tirailleurs aussi près que possible de « l'actualité » du monument, par le moyen du photomontage. Ce fut également l'occasion d'une initiation au logiciel libre Gimp permettant de réaliser ces collages. De la mirette à la souris, les expérimentations plastiques proposées par J. F. Gavoty connectait des champs assez opposés du modelage en terre et du collage numérique pour valoriser le lien du regard à la main. Il souhaitait aussi interroger avec ces élèves ce que peut vouloir dire « reproduire » une forme, la déplacer de son contexte pour se l'approprier.



Achwak



Amal



Anaïs



Anissa



Arnaud



Bilel



Clara



Hassan



Imad



Ismael



Kilian



Leyla



Marouan



Noa



Rayana



Sarah



Soukayna



Suryana



Thérèse



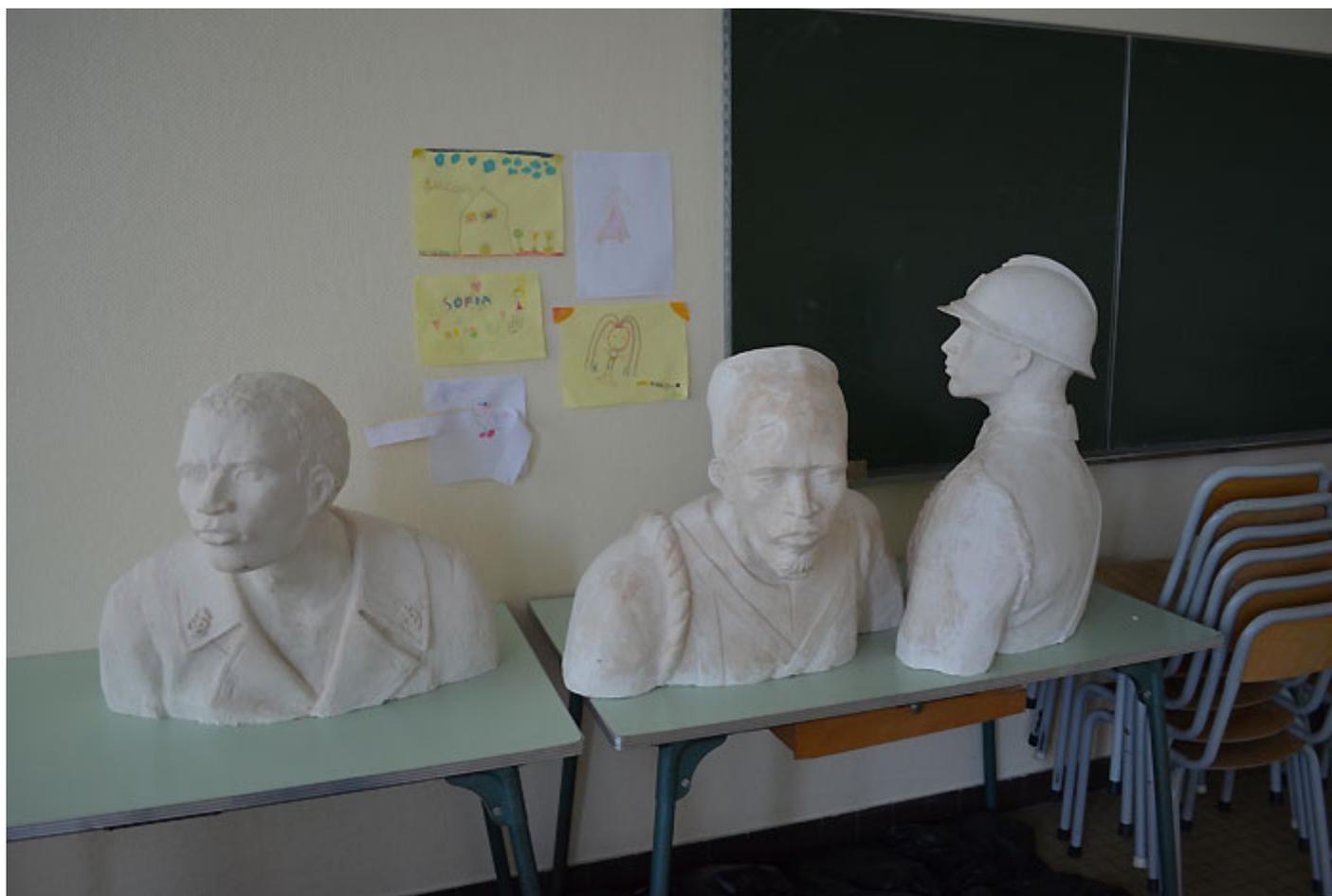
Thérèse 2



Wassil



Yassine



L'expérience à l'école Paul Bert a été intense et a montré l'intérêt des élèves pour ce monument que par ailleurs il observent régulièrement dans le Parc de Champagne, désormais avec un oeil complice.

Cette aventure pédagogique évoque également de manière lointaine celle de Lucie Cousturier, artiste et écrivain ayant vécu proche du camp d'hivernage de Fréjus pendant la Première Guerre mondiale. S'étant improvisée institutrice pour les tirailleurs qui le souhaitaient, elle lutta contre le « moi y'a dit », langage sans verbe, terriblement simplifié que l'armée enseignait aux tirailleurs...

Lucie Cousturier observera combien leur volonté d'apprendre le français était forte, pour soulager l'infantilisation dans laquelle les maintenait le sabir et pour tenter de valoriser le séjour forcé qu'ils faisaient en France. Et évidemment aussi pour écrire des lettres...

« Bokari sait lire quand il vient me voir. Il a appris au camp, sans alphabet, en observant le livre d'un camarade qui lisait et relisait à côté de lui des pages scolaires. Il ignore donc ces lettres et ne sait ce dont je veux parler quand je lui demande de tracer un *m*, un *t*, tandis qu'il écrit sans hésiter *mère*, *Paris*, *école*, et autres mots simples. [...] »

Lucie Cousturier, *Des inconnus chez moi*, 1920, réédité par l'Harmattan 2001.